

INNOVATION

Un réseau pour muscler la recherche

Le Limousin pilote un projet de coopération européenne qui regroupe six régions françaises l'Espagne et le Portugal. Un séminaire se tient jusqu'à ce soir à Limoges.

Il fallait bien ça pour ne pas rester sur le bord du chemin. Depuis hier, et pendant trois ans, le Limousin sera le chef de file d'un programme de coopération de la recherche européenne. Le projet, baptisé Eliare Network Sudoe, met en réseau six régions du sud-ouest français, l'Espagne et le Portugal.

«Il fallait atteindre une certaine taille et gagner de la force pour pouvoir participer aux appels d'offres européens», assure Gérard Vandembroucke. Le premier vice-président de Région dresse d'ailleurs un «constat mitigé» du potentiel de recherche du Limousin.

Le système d'innovation répond «parfaitement aux besoins» des filières organisées autour des pôles de compétitivité Céramique et Elopsys. Mais, pour la filière bois, l'agro-alimentaire, les services à la personne et la mécanique-métallurgie, Gérard Vandembroucke consent une certaine «insuffisance. Il faut répondre plus directement aux besoins de la population», lance le conseiller régional qui souhaite voir s'associer recherche clinique, sociologique et technologique pour travailler sur le vieillissement de la population. «En Limousin, on a les pieds sur

terre, on est pragmatique. L'Europe, c'est notre jardin.»

La recherche limousine, «confrontée à de nouveaux défis», pourra compter sur l'échange d'expérience avec huit universités : celle de Poitiers déjà membre du pôle de recherche et d'enseignement supérieur (PRES) avec Limoges et La Rochelle, celle de Minho au Portugal et six autres en Espagne. Toutes travailleront autour des nouveaux matériaux, des technologies de l'information et de la communication (TIC), de la santé et de l'environnement. «La recherche internationale a besoin de complé-

mentarité, estime Michel Théra, de l'université de Limoges. On peut la trouver à Madrid, par exemple.» On peut également la trouver à l'université de Minho qui travaille actuellement sur les biomatériaux. «La dynamique d'un secteur permet d'aider les autres scientifiques à s'ancrer dans des appels à projets européens», souligne Michel Cogné, vice-président du conseil scientifique à l'université de Limoges. «On ne peut plus travailler de façon isolée.» Prochaine échéance : Madrid, en mars prochain, pour les premiers résultats ■

NICOLAS LAVALLÉE